

**T  
K  
M**

**INCERTAIN**

**MONSIEUR**

**TOKBAR**

**ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE  
ÉMILI HUFNAGEL ET MICHEL LAUBU**

**18–22.09.19**

**MA MÈRE  
M'A DIT: «AH,  
C'EST RIGOLO,  
VOUS AVEZ  
LE MÊME NOM  
QUE MON FILS!»**

# L'HISTOIRE

mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h

dim : 17h30

Durée : 1h15

À voir en famille dès 8 ans

## ÉQUIPE DE CRÉATION

Écriture, mise en scène :

Emili Hufnagel et Michel Laubu

Dramaturgie :

Olivia Burton

Lumières :

Ludovic Micoud Terraud

Régie générale et plateau :

Charly Frénéa

Fred Soria

Régie son et vidéo :

Hélène Kieffer

Compositeurs :

Fred Aurier

Pierrick Bacher

André Minvielle

Juliette Minvielle

Pierre Phalese

Construction masques, marionnettes :

Emmeline Beaussier

Géraldine Bonneton

Yves Pery

Audrey Vermont

Décors :

Michel Laubu avec les ateliers

de la Maison de la Culture de Bourges

et de la MC2-Grenoble

Accessoires :

Pierrick Bacher

Charly Frénéa

Simon Marozzi

Joseph Paillard

Fred Soria

Costumes :

Emili Hufnagel et l'Atelier des Célestins,

Théâtre de Lyon

Films d'animation :

Pierrick Bacher

Patricia Lecoq

Timothy Marozzi

Joseph Paillard

Géraldine Zanlonghi

Administratrice de production :

Cécile Lutz

Chargée de production :

Patricia Lecoq

Avec :

Charly Frénéa

Simon Giroud

Emili Hufnagel

(Caroline Cybula en alternance)

Michel Laubu

Patrick Murys

Fred Soria

Production :

Turak Théâtre

Coproduction :

MC2-Grenoble, la Comédie de Saint Etienne-CDN, le Théâtre des Célestins – Lyon, la MCB° Bourges, Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy, le Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque, l'Archipel – Scène Nationale de Perpignan, Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, l'Espace Malraux – Scène Nationale de Chambéry, le Théâtre de Bourg en Bresse, le Théâtre d'Aurillac, ACB – Scène Nationale de Bar-le-Duc

Avec le soutien de la SPEDIDAM

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Auvergne – Rhône-Alpes et la Région Auvergne – Rhône-Alpes et est subventionné par la Ville de Lyon.

Nous arrivons *in medias res* en Turakie, ce pays que Michel Laubu nous fait arpenter depuis qu'il l'a découvert lors d'une fouille archéologique dans les années 1980. Nous y rencontrons Monsieur Tokbar, en voyage, d'abord à la recherche de sa « motobylette » (à laquelle il est très attaché) et *in fine* de ses cinq sens « en panne des sens » – il tombe en panne et va veiller son moteur toute la nuit, comme il le ferait d'un ami.

Nous retrouvons dans cette dernière création de la Compagnie Turak (signée par Michel Laubu, mais aussi Emili Hufnagel) des personnages-robinets (comme dans *Au rez-de-chaussée d'un petit entrepôt*) et toute une *frigothèque* dont chaque frigo conserve « des souvenirs au frais » de Monsieur Tokbar.

Sur le plateau, ces frigos, alignés et superposés, éléments centraux de la scénographie, constituent une forteresse, d'où surgit un monde de pont-levis, de herses en métal avec une chaîne que tente de meuler un chevalier à tête de robinet, non loin d'un petit chevalier mécanique à tête de poisson. Ce sont autant de personnages d'une fable métaphysique qui nous conduisent d'une aventure mécanique de moteur à explosion à celle d'une mémoire lacunaire. Le monde de Turak s'inscrit à mi chemin entre surréalisme, théâtre de l'absurde et univers borgésien.

---

## PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

La toute première image de ce spectacle qu'a eu Michel Laubu, avant même que le Turak sache qu'il allait travailler sur la mémoire, c'était celle d'un homme du nom de Tokbar qui a bourlingué en sit-car toute sa vie, une sorte de Don Quichotte des temps modernes. Tokbar serait un demi-frère caché de Bartok – qui lui aussi a voyagé dans toute la Hongrie et même jusqu'au Moyen-Orient pour collecter des musiques populaires – un lien de parenté qu'il garde en son nom, mais qui «s'est perdu au fil de la préparation du spectacle», comme l'on perd de vue un cousin lointain...

Puis, un jour, par hasard, Michel Laubu se trouve chez Emmaüs et découvre des bennes avec des frigos. Il s'en empare et invente le concept de la «frigothèque», à l'exemple de la «bibliothèque». Le frigo avec *post-it* et photos devient l'emblème de la mémoire : chaque frigo conservant des souvenirs.

Mais l'idée même de travailler sur la perte de mémoire vient de l'expérience de Michel Laubu face à une mère qui est atteinte de la maladie d'Alzheimer.

Au Turak Théâtre, un spectacle se construit en deux ans et demie. Pour cette création, alors que l'équipe était en recherche sur des histoires de moteur, Michel Laubu rendit visite à sa mère qui ne le reconnut pas et lui demanda qui il était. Lorsqu'il lui dit «Michel», elle lui répondit qu'il avait le même prénom que son fils ! Cette expérience saisissante fit surgir le spectacle, l'histoire d'un homme, Monsieur Tokbar, qui cohabite avec sa mémoire.

Par ailleurs, pour cette création, on ne peut indiquer une distribution avec en face du nom d'un comédien le nom des personnages qu'il joue, parce que les choses se font dans un jeu de relais au plateau. Par exemple, il y a un vrai dédoublement pour le personnage de Monsieur Tokbar. Après sa première apparition, ce dernier se présente avec un deuxième Tokbar sur son dos. Et pendant tout le spectacle, cette figure va se dédoubler jusqu'à la dernière image où il «sera cinq» (comme les cinq sens) après avoir pris l'aspect d'un chevalier à pou-laines joué par Michel Laubu lui-même. C'est «comme si le feu ardent du spectacle passait de main en main», comme si l'équipe le tenait à bout de bras.

# BIOGRAPHIES

**ÉMILI HUFNAGEL** — En 2000, Emili Hufnagel se détourne de ses études littéraires et tente d'organiser des courses de brosses à dents dans les prairies du Tarn et au Festival de Vaour, quand elle découvre la Turakie. Elle entre alors dans la compagnie Turak et se retrouve rapidement, aux commandes partagées, à l'organisation et la structuration des projets du Turak. Dès lors, sa préoccupation pour un théâtre populaire et accessible vient questionner la dramaturgie des spectacles et autres reconstitutions artistiques de la Turakie.

En codirection artistique avec Michel Laubu, elle invente et écrit les projets artistiques, partage les mises en scène, tout en travaillant à l'organisation d'un extraordinaire projet de coopération et d'actions artistiques au Laos et en tournée (en Thaïlande, Corée, Cambodge), mêlant représentations, *masterclass*, performances avec des artistes locaux et actions dans des lieux non-prévus pour les spectacles (hôpitaux, prisons pour enfants...). L'invitation de la compagnie pour du théâtre de rue, par trois fois entre 2003 et 2005, est l'occasion pour elle d'entrer en scène pour des performances *Ambassade de Turakie* et nombreuses autres vraies fausses conférences illustrées et improvisées, de chorégraphies de toiles de tentes ou autres falsifications de réels moments officiels.

Durant la saison 2005 – 2006, en vue d'une création au Festival-in d'Avignon *Depuis hier, quatre habitants*, elle organise et participe à une série de résidences avec des artistes syriens (musicien et peintre), à Damas, Homs, Lattaquié et Alep.

En 2011, elle est sur scène et en tournée en duo avec Michel Laubu pour *Les Fenêtres éclairées*. Ne quittant pas le poste de commandes et la complicité artistique sur l'écriture et la mise en scène, elle joue ensuite dans *Sur les traces du I.T.F.O.* (Import'nawouak Turakian Folklorik Orke'stars), puis *Une Carmen en Turakie*.

Elle signe son premier solo en 2017 *Chaussure(s) à son pied*, manifeste poétique pour sept robes de mariées et trente kilos de souliers. Il est composé et tissé à partir des expressions et images du comportement amoureux détectables dans les contes de fées populaires (*Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Les souliers rouges, Blanche Neige et les sept nains...*) et de cette question : « faut-il rester dans l'attente du prince charmant ? » Parallèlement, elle met en scène le solo de Michel Laubu *Parades nuptiales en Turakie* et cosigne *Incertain Monsieur Tokbar* en 2018.

Emili Hufnagel est assurément devenue « citoyenne de Turakie ! »

---

**MICHEL LAUBU** — Michel Laubu est un inventeur de mondes. Il l'était déjà enfant, acharné bricoleur et rêveur, à Creutzwald, dans une cité minière qu'il quitte à vingt ans, en 1981. Lorsqu'il trouve le chemin de la formation du Centre Universitaire international de Formation et de recherche dramatique (le CUIFERD), il pratique un théâtre de l'action physique et découvre le Théâtre Laboratoire de Wroclaw de Grotowski, l'Odin Theater d'Eugenio Barba, mais aussi le Nô, le Kyogen, le Kathakali, le Topeng... Tel fut son chemin vers «l'école polysémique» et le Turak Théâtre, une Compagnie qu'il fonde, d'abord seul, en 1985. Rapidement il découvre la Turakie, pays imaginaire né d'un champs de fouilles fictif.

En Turakie, on collecte les mots et les objets: on les colle, on les tord ou on les découpe. On crée une «écriture automatique visuelle» nourrie de l'inattendu de la métaphore et du coq-à-l'âne comme une éthique du poète, et ce faisant «nous sortons de l'autoroute de notre imaginaire», nous confie Michel Laubu.

La métaphore est au cœur du travail, de ce «bricolage poétique» ou de cette «poésie bricolée» où l'on «fait avec» l'objet que l'on trouve ou récupère, l'objet pauvre, comme avec les situations de la vie. Pour sa dernière création, l'imaginaire est venu du réel: «C'était un mardi après-midi et je suis allé voir la mer... J'étais assis là et tout à coup, elle a relevé la tête vers moi, ma mère, et elle m'a dit: «Ah, c'est rigolo, vous avez le même nom que mon fils!» Et ensuite, en repartant de la maison de retraite, au pied de l'immeuble, j'ai croisé un certain Monsieur Tokbar...»

**LA COMPAGNIE TURAK** — La compagnie propose des reconstitutions de ce qui ne s'est pas passé dans ce pays qui n'existe pas, des spectacles, des expositions et des performances.

Parmi les œuvres créées, citons: *Golek* en 1987, *Au rez-de-chaussée d'un petit entrepôt précieux* en 1992, *Deux pierres – 2 PI R* en 1999, *Le Poids de la neige et la salamandre* en 2001, *La Petite fabrique de pingouins* en 2003, *Depuis hier, 4 habitants et Intimae* en 2006, *Établ'île* en 2007, *À notre insu* en 2008, *Stirptiz et Appartement témoin* en 2010, *Les Fenêtres éclairées* en 2011, *Gardien de Phare(s) et autres loupottes* en 2012, *Sur les traces du I.T.F.O.* en 2013, *Une Carmen en Turakie* en 2015 et *Parades nuptiales en Turakie* en 2017.

D'une création à l'autre, le Turak Théâtre a affirmé sa spécificité: il dépasse le seul théâtre de marionnettes, pour se situer à la croisée de ce dernier et du théâtre gestuel, et se faire théâtre «visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires et de langages aux accents multiples et inventés», construit par les objets croisés et les jeux de mots qui surgissent dans des associations improbables, sur le principe du coq-à-l'âne, un mot nous entraînant dans une direction et en même temps faisant apparaître du lien inattendu.

# ENTRETIEN AVEC

**Brigitte Prost:** Brigitte Prost: «Michel Laubu», est-ce vraiment votre nom...? C'est un nom bien explosif...

**Michel Laubu:** «Laubu» est bien mon nom, ce n'est pas un pseudonyme... Il m'est arrivé d'aller sur des sites de généalogie et ce que j'ai alors rentré comme nom pour moteur de recherche, spontanément, ce n'était pas «Laubu», mais «Turak». C'est étrange... Comme si «Turak», c'était plus mon nom que «Laubu» aujourd'hui...

**B. P.** D'où vient votre désir de plateau?

**M. L.** Je m'ennuyais au lycée et j'ai commencé à monter des spectacles pour les enfants dans les écoles. Le Proviseur a découvert ce que je faisais et m'a fait promettre de voir un conseiller d'orientation. Ce dernier était un passionné de théâtre qui m'a donné confiance, m'a parlé des trois écoles nationales existantes alors, m'a prêté mon premier livre de théâtre (*Jeux pour acteurs et non-acteurs* d'Augusto Boal) et m'a fait rencontrer, à Metz, Roland Lhomme – qui faisait du théâtre gestuel.

**B. P.** Le théâtre était très éloigné de votre terreau familial?

**M. L.** Mon père étant mineur au fonds, j'ai grandi dans une cité minière à Creuzwald, en Lorraine, jusqu'à dix-huit ans – un de ces endroits où les gens sont des *kleenex*. On les use, on les fait travailler et on les jette quand ils ne sont plus rentables. Il y avait une seule chose à faire: se réinventer un monde pour survivre.

**B. P.** Vous avez compris très vite, enfant, qu'il fallait fuir, inventer quelque chose, mais en même temps vous avez appris beaucoup dans cet univers?

**M. L.** Oui, cet endroit était très riche: c'était une cité minière faite de gens très différents. Les voisins, c'étaient un Polonais marié à une Italienne; un Autrichien marié à une Russe... Il y avait un mélange d'accents incroyables... C'était déjà la Turakie que j'allais inventer plus tard. Les gens faisaient des jardins et bricolaient des serres pour faire lever les salades. Il y avait tout un monde...

**B. P.** Comment s'est passée votre sortie du lycée et de Creuzwald?

**M. L.** Je ne suis pas allé passer mon bac: j'avais une date de spectacle! Et je n'ai jamais regretté! Je suis allé à l'Institut international de théâtre à Nancy (I.I.T.), ce qui m'a permis de rencontrer le Théâtre laboratoire de Wroclaw et Grotowski, l'I.S.T.A. (*International School of Theatre Anthropology*) et Eugenio Barba... Nous faisons de l'acrobatie collective, des entraînements inspirés du Théâtre asiatique. Eugenio Barba, déjà basé à Holstebro, organisait à Nancy des stages centrés sur le travail de l'acteur qui impliquait un important investissement physique avec des maîtres de Topeng, de Kyogen, de Kathakali, de Nô...

**B. P.** Il y avait une convergence incroyable à Nancy à cette époque.

**M. L.** Oui. ... Il y avait aussi la compagnie Quatre litre douze avec Michel Massé; Jean-Marie Villégier à la faculté des lettres; Lew Bogdan sur le Festival; Ricardo Basualdo dirigeait le CUIFERD... Nous avons vu à Nancy pour la première fois Grotowski et le Living Theater... Pina Bausch dansait dans un ancien garage VOLVO...

# MICHEL LAUBU

**B. P.** Et progressivement la Turakie arrivait... ?

**M. L.** J'ai dû voir un premier spectacle de Christian Carrignon à Charleville-Mézières dans les années 1980... Nous avons un air de famille. Pour des raisons économiques, je faisais du théâtre avec ce que je trouvais, ce que je récupérais. Je prenais ce que j'avais autour de moi dans le garage de mon père. Dans cette petite ville de Creuzwald, je m'étais mis en lien avec le décorateur du Monoprix qui me donnait tout le matériel dont il n'avait plus besoin, des bouts d'objets...

**B. P.** Mais vous ne parliez pas encore de « théâtre d'objets » ?

**M. L.** Non, je ne savais pas que cela existait. Je parlais de « théâtre de figures » – en Allemagne on trouvait le « *Figur Theater* », une sorte de théâtre de marionnettes, mais pas de poupées, qui se démarquait un peu...

**B. P.** À partir de 1985, vous créez « tout seul » le Turak Théâtre d'objet.

**M. L.** Oui, c'est cela : je ne savais même pas que la DRAC existait... À l'époque, je jouais beaucoup en milieu scolaire. Je jouais la journée et la nuit, je faisais l'administration, la comptabilité, à la main.

**B. P.** Et progressivement vous n'avez plus été tout seul, mais en compagnie... Et la Turakie a pris de plus en plus d'ampleur pour un théâtre d'objets et en même temps, d'acteurs.

**M. L.** Oui... En 1990 nous avons fait le off d'Avignon avec *Aurez-de-chaussée d'un petit entrepôt précieux* – un spectacle pour 50 personnes qui fut ensuite présenté au Théâtre de la marionnette de Paris pour son inauguration en 1992 (qui est devenu Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette en 2003). Lucile Bodson nous a alors demandé d'inventer quelque chose autour du spectacle et j'ai proposé un faux chantier archéologique. Le théâtre a récupéré un lieu dans le 13<sup>e</sup> à Paris, voué à la démolition et nous avons amené des tonnes de sable, dans lequel nous avons enfoui des objets du quotidien, des morceaux de téléviseur et de frigo, n'importe quoi. Et avec les spectateurs, on allait dans un « centre de fouille archéologique ». C'est comme cela que les premiers fils ont été tirés de l'histoire de la Turakie... Je me suis inventé la Turakie, parce que je ne connais pas très bien mes racines... Je ne connais pas mes grands-parents paternels ; mes grands-parents maternels, je sais qu'ils sont venus de Slovénie... Or un jour j'ai rencontré un couple, Monsieur et Madame Turak, à Nanterre, qui m'ont expliqué que « Turak est un nom slave ! » Et je retombe sur mes origines.

**B. P.** C'est surprenant...

**M. L.** J'aime beaucoup le Kayak. Les gens croient que l'on pagaie pour avancer. Mais non, on pagaie pour se maintenir à la surface de l'eau. C'est le courant qui nous emmène. Le Kayak est une embarcation d'eau vive. On se laisse emmener et souvent il y a de très belles surprises. Une vie de compagnie, je crois que c'est cela. On fait vivre une compagnie de théâtre comme on construit une cabane. Je pense que réellement, sincèrement et très concrètement, on fait avec ce qui se passe. Souvent cela arrive à point nommé.

**VOS PROCHAINS**

**RENDEZ-VOUS**

**SAISON 19—20**

**01—06.10.19**

**KOBURO**

Christian Denisart

**29.10—17.11.19**

**LE ROI SE MEURT**

Eugène Ionesco / Cédric Dorier

**10.11.19**

**PAROLE D'ACTEUR**

Maurice Durozier

**26 & 30.11.19**

**BACH**

Cédric Pescia

**TKM Théâtre Kléber-Méleau**

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / [www.tkm.ch](http://www.tkm.ch)

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.